



HAL
open science

PROPRIETES COMBINATOIRES ET POLYSEMIES DE BASES VERBO-NOMINALES EN WOLOF : QUELLE CORRELATION ?

Olivier Bondéelle

► **To cite this version:**

Olivier Bondéelle. PROPRIETES COMBINATOIRES ET POLYSEMIES DE BASES VERBO-NOMINALES EN WOLOF : QUELLE CORRELATION ?. David Beck, Kim Gerdes, Jasmina Milicevic and Alain Polguère. Proceedings of the fourth international conference on Meaning-Text Theory (MTT09), pp.87-98, 2009. halshs-00399673

HAL Id: halshs-00399673

<https://shs.hal.science/halshs-00399673>

Submitted on 2 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROPRIETES COMBINATOIRES ET POLYSEMIES DE BASES VERBO-NOMINALES EN WOLOF : QUELLE CORRELATION ?

Olivier Bondéelle

Laboratoire Modèles Dynamiques Corpus - Université Paris 10

Leiden University Centre for Linguistics - Université de Leiden

10 rue de Panama 75018 Paris France

olivbond@yahoo.fr

Résumé

Cet article examine la possibilité d'extraire des propriétés combinatoires de bases verbo-nominales, qui peuvent contribuer à décrire la polysémie de ces bases.

L'article comporte trois parties. Dans la première, je décris la compatibilité de verbes polysémiques des émotions du wolof avec l'aspect inaccompli à valeur d'inchoatif. La seconde partie est consacrée à la compatibilité des lexèmes nominaux avec des marques de pluriel et avec des lexèmes qui dénotent des quantités. L'analogie entre nom massif et verbe d'état est la perspective de cet article. La dernière partie pose la question de la formalisation de cette analogie sémantique entre les verbes et les noms dans un modèle Sens-Texte.

Abstract

This paper explores the possibility to extract some combinatorial properties of verb-noun roots, which can contribute to describe the polysemy of these roots.

This paper contains three parts. In the first one, I describe the compatibility of polysemic verbs of emotion in Wolof with the inchoative aspect. In the second one, I describe the compatibility of nouns of emotion with the plural forms and either with lexemes which refer to quantities. The analogy between mass nouns and state verbs is the perspective of this paper. The last part asks how to formalize this semantic analogy in a Meaning-Text model.

Introduction

En wolof, on appelle bases verbo-nominales les lexèmes soumis à une conversion¹ et qui ne sont pas déjà dérivés morphologiquement (Nouguier-Voisin, 2002 : 19) : « En effet, une grande part des unités lexicales du wolof sont mieux identifiées comme des bases verbo-nominales, c'est-à-dire des unités lexicales qui, sans avoir à subir de dérivation, sont également aptes à fonctionner comme base nominale ou comme base verbale ». On en trouve une vingtaine dans le champ sémantique des émotions parmi lesquelles² : JAAXLE '(être) inquiet, étonné, embarrassé, être dans une situation embarrassante ; (G) inquiétude' ou MER 'être en colère, se mettre en colère ; (M) colère' ou encore RAGAL 'avoir peur,

¹ Mel'čuk (1996 : 133) a caractérisé la conversion catégorielle : « ce qui change est la CLASSE SYNTAXIQUE MAJEURE (lettres capitales de l'auteur) du radical de départ – sa partie du discours. Cela entraîne simultanément le changement de l'ensemble des constructions syntaxiques qui admettent les mots-formes avec ce radical ainsi que (s'il y a lieu) celui de l'ensemble des catégories flexionnelles pertinentes à ce dernier. »

² La lettre en majuscules et entre parenthèses indique la classe nominale à laquelle appartient le nom. Le wolof est une langue à classe nominale. Ainsi, RAGAL G- 'la peur' et RAGAL B- 'le peureux'.

Les dictionnaires wolof-français que j'utilise (Fal et al, 1990 et Diouf, 2001) ne donnent pas de définition des entrées lexicales. C'est pourquoi je ne hiérarchise pas ici les lexies des vocables. Il faudrait le faire en toute rigueur comme dans une modélisation Sens-Texte aboutie. Ici, la virgule sépare juste les sens différents.

prendre peur ; (G) peur ; (B) peureux' et SEDD 'être froid, faire froid; (B) froid, froideur, rhumatismes; être calme; (G) calme; être satisfait, être frigide' et enfin TIIS 'être triste, faire de la peine; (W) malheur, souci'. Ces bases présentent une polysémie régulière du type *action : nom d'action*³ ou *action : nom d'actant* (Apresjan, 1992 : 216-259) due à la conversion. Certains lexèmes verbaux comme MER, RAGAL présentent aussi une polysémie du type 'être dans un état émotionnel' : 'commencer à être dans un état émotionnel' où le sens statif alterne avec le sens inchoatif (Apresjan, 1992 : 70). Le lexème nominal semble à priori ne sélectionner que le sens statif du lexème verbal. Pour les conversions catégorielles avec des verbes d'émotion qui sont polysémiques (sens statif et sens inchoatif), Apresjan (1992 : 182) a proposé que lorsque le verbe a le sens statif, le nom est du type S₀ alors qu'il est du type S_{RES} lorsque le verbe a le sens inchoatif. Ainsi, S₀ (MER 'être en colère') = MER M- 'colère' et S_{RES} (MER 'se mettre en colère') = MER M- 'colère'.

Peut-on extraire des propriétés combinatoires de ces verbes qui aideraient à décrire ces polysémies ? Les noms possèdent-ils des propriétés similaires ? Qu'en est-il alors des propriétés des bases verbo-nominales ?

Commençons par présenter la combinatoire des verbes d'émotion au niveau morphosyntaxique. Pour cela, il est nécessaire de caractériser les catégories flexionnelles de ces verbes.

1 Une propriété combinatoire aspectuelle des verbes

1.1 Point de vue aspectuel pour distinguer les états des actions

En wolof, le point de vue aspectuel permet de distinguer les états des actions. Avant de considérer le cas du parfait, il faut noter que tout lexème verbal dans un énoncé est associé à un morphème grammatical flexionnel. Ce morphème est complexe puisqu'il amalgame des indices de personne, de mode et d'aspect. Le système verbal du wolof lui-même est complexe et ne peut pas être présenté ici.⁴ Je me bornerai à en présenter des aspects primaires qui permettent de mieux saisir le comportement des verbes d'émotion. Le morphème d'indices de personne, aspect, mode (dorénavant IPAM⁵) est antéposé au lexème verbal comme en (1a-b), sauf au parfait comme en (1c). La forme et la place que prend l'IPAM permet de caractériser l'aspect et le mode du verbe. Ainsi, (1a) montre un IPAM avec un seul indice de personne antéposé au lexème verbal: le verbe est donc à l'aspect perfectif et au mode narratif. (1b) montre un IPAM antéposé au lexème verbal mais constitué de deux indices: un indice de mode *da-* et un indice de personne *-ma*. En wolof, ce n'est que l'aspect imperfectif qui est marqué par un grammème spécifique. L'aspect perfectif est un grammème zéro. Ici, le verbe est à l'aspect perfectif et au mode de l'emphatique du verbe (EV dorénavant).

| |
|--|
| (1a) Ma gis li nga yor / (1b) dama gis sa gällaaj yi |
| 1SG voir ce 2 avoir avec / EV.1SG voir POSS.2SG gris- PL |
| que SG soi / gris |
| 'j'ai vu ce que tu avais avec toi' / 'j'ai vu tes gris-gris' |

³ Les deux points représentent une proximité sémantique entre deux sens sans préjuger de la direction du changement de sens comme dans Apresjan (1992).

⁴ Le livre de Robert (1991) est une présentation détaillée de ce système.

⁵ CONVENTIONS

CL: classe nominale
EV: emphatique du verbe
INDEF: Indéfini
LOC: locatif
NEG: négatif
PL: pluriel
PROG: Progressif

DEF: défini
FUT: futur
INAC: inaccompli
MOD: modalisateur
NUM: NUMERAL
POSS: possessif
REL: relateur

ECPT: emphatique du complément
HAB: habituel
IPAM: indice de personne, aspect, mode
NARR: narratif
PARF: parfait
PRES: présentatif
SG: singulier

- (1c) **Gis naa** Faal Faadel
 voir **PARF.1SG** Faal Faadel
 'J'ai vu Fadel Fal'

Il est important de noter comme le fait Robert (2002) que « la valeur temporelle ne suffit pas à définir les conjugaisons ». A part le présentatif dont la forme est *a ngi*, qui a obligatoirement valeur de présent (1d), les autres modes ont potentiellement valeur de passé. Il faut s'arrêter sur le parfait. Ce qui est intéressant du point de vue des types d'évènements, c'est que contrairement à (1c) qui donne un exemple de passé obligatoire avec un verbe d'action⁶, son utilisation avec un verbe d'état comme en (1e-f) se traduit par un présent.

- (1d) Baadoolo ya-a **ngi** leen jeexal
 Pauvre PL-MOD1 MOD2 3PL ruiner
 'Les pauvres ils les ruinent'⁷
- (1e) Sonn naa / (1f) baax na
 être fatigué **PARF.1SG** / être bien **PARF.3SG**
 'Je suis fatigué' / 'C'est bien'
 * 'j'étais fatigué' / * 'c'était bien'

Dans ces conditions, il faut attacher une importance particulière à la marque -y d'inaccompli suffixé à l'IPAM (je néglige ici sa valeur modale qui est pourtant à prendre en compte en toute rigueur cf. Robert, 1991 : 265-269). Pour un verbe d'action, la marque d'inaccompli donne au procès une valeur de présent progressif comme en (2a) ; ou une valeur d'habitude au narratif comme en (2b).

- (2a) Dama-y lekk céeb / maa ngi-y lekk céeb
EV.1SG-INAC manger riz / **1SG.MOD1 MOD2-INAC** manger riz
 'Je **suis en train** de manger du riz'
- (2b) **Ma-y** seetsi sama sèriñ bès bu nekk
1SG-INAC Rendre visite POSS.1SG marabout jour chaque
 'Je **rends visite** à mon marabout chaque jour'

En revanche avec les verbes d'état de qualité, la forme d'inaccompli -y n'est pas admissible même pour exprimer une habitude comme en (2c)

- (2c) Senegal **dafa** tàng / * senegal **dafa-y** tàng
 Sénégal **EV.3SG** Etre chaud / sénégal **EV.3SG-INAC** Etre chaud
 'Au Sénégal, il fait chaud'

On peut résumer la dichotomie qui existe entre verbes d'état et verbes d'action du seul point de vue aspectuel. Le parfait donne une valeur obligatoire de passé au verbe d'action alors qu'il donne une valeur

⁶ C'est Vendler (1967) qui classe les verbes en états (procès homogène n'impliquant pas de changement), activités (procès homogène impliquant un changement), accomplissements (procès hétérogène avec une durée intrinsèque) et achèvements (procès hétérogène qui met l'accent sur une phase particulière d'un évènement). Ici, je suis plutôt la partition des évènements établie par Bach (1986). La partition sépare états .et non-états. Ces derniers rassemblent les « procès » (activités de Vendler) et les « évènements » (accomplissements et achèvements de Vendler). Pour éviter le double sens d' « évènement », j'utilise « action » pour désigner les non-états.

⁷ Le numéro en indice qui suit l'abréviation du modalisateur indique simplement la possibilité d'une multiplicité de modalisateurs qui se suivent. Dans le cas de l'exemple (1d), les deux modalisateurs indiquent que le verbe est au mode du présentatif.

de présent au verbe d'état. Et la forme de l'inaccompli –y a une valeur de présent progressif ou d'habitude avec un verbe d'action alors que la forme de l'inaccompli –y n'est pas admissible avec un verbe d'état. Suivant la classification de Vendler, le procès exprimé par le verbe d'état de qualité n'admet pas le présent progressif (ici l'inaccompli). C'est un procès statif qui n'admet pas d'être découpé dans le temps. Il est donc considéré comme homogène et continu linguistiquement.⁸ Par contraste, le verbe d'action est dynamique et il est sécable dans le temps. Il exprime un procès hétérogène et discret linguistiquement.

Examinons maintenant comment se comportent les verbes d'émotion par rapport au parfait (donc nécessairement à l'aspect perfectif) et à l'inaccompli –y (aspect imperfectif) pour savoir si la langue wolof les considère comme des procès discrets ou continus.

1.2 Le comportement combinatoire des verbes d'émotion

Le comportement combinatoire des lexèmes verbaux des émotions avec le parfait et avec la marque d'inaccompli est intéressant du point de vue du type d'évènement.

Il faut noter que le verbe d'émotion se comporte comme un verbe d'état puisque la valeur temporelle du parfait et de l'emphatique du verbe est le présent comme en (3a-b), ce qui est une caractéristique des verbes d'état comme on l'a noté.

(3a) Góor ñi **rus** **nañu** a wone seen ragal
homme PL avoir honte PARF.3PL MOD montrer POSS.3PL peur
 'Les hommes **ont honte** de manifester leur peur'

(3b) Omar **dafa** sedd
 Omar **EV.3SG** être froid
 'Omar **est calme**', littéralement: Omar c'est qu'il est froid

Pourtant, la combinaison avec la forme –y de l'inaccompli quand elle prend la valeur de l'habitude est acceptable dans certaines conditions mais fortement contrainte (3c-d)

(3c) Su ma téddee guddi ma geestu yem
 si 1SG se coucher nuit 1SG Retourner la tête pour regarder Tomber sur
 ci Laay **dama-y** **kontaan**
 LOC Laye **EV.1SG-INAC** **contente**
 'La nuit, au coucher, si je suis avec Laye, je suis **contente**'

(3d) **Omar ku** sedd **la** /* Omar **dafa-y** sedd
Omar CL.REL froid **ECPT.3SG** / Omar **EV.3SG-INAC** froid
 'Omar est calme (tout le temps)', littéralement: Omar celui qui est froid

L'exemple (3d) montre que la valeur de l'habitude de l'inaccompli –y n'est pas admissible. Le wolof utilisera de préférence le mode de l'emphatique du complément (ECPT) qui prend ici la valeur de l'existence et qui est nécessairement à l'accompli.

La compatibilité de certains verbes d'émotions avec la forme d'inaccompli –y qui donne une valeur d'inchoatif, et avec le présentatif est remarquable. Il faut se rappeler que les verbes d'état n'acceptent pas le mode du présentatif. C'est ce que montrent les exemples suivants:

⁸ Mel'čuk rappelle une définition de l'opposition discret/continu: « Nous dirons que X est *linguistiquement continu* si et seulement si une partie quelconque de X s'appelle également X ; autrement, X est *discret*. » (1994: 70).

(3e) **dama-y** mer / **maa** **ngi** mer
 EV.1SG-INAC colère / 1SG.MOD1 MOD2 colère
 ‘Je me fâche’

(3f) **Dafa** **tuuti** rekk de waaye **du** **ndaw**
 EV.3SG petit seulement vraiment mais EV.NEG.3SG jeune
 ‘C’est qu’il est mince, mais il n’est pas jeune’, littéralement: c’est qu’il être petit seulement
 vraiment mais il n’est pas jeune

(3g) * **Mu** **ngi** tuuti rekk de waaye du ndaw
 3SG.MOD1 MOD2 petit seulement vraiment mais EV.NEG.3SG jeune

En wolof, les verbes d’émotion partagent avec les verbes d’état la nécessité d’être au présent quand ils sont au mode de l’emphatique du verbe (3b), alors que quelques uns d’entre eux partagent avec les verbes d’action la possibilité d’être au présentatif pour exprimer aussi le présent (3e).

Cette possibilité qu’ont des verbes d’émotion d’être tantôt employés comme état statif, tantôt comme état inchoatif a déjà été relevée par Apresjan (1992:70). Une forme inchoative dérivée de la base est d’ailleurs possible en wolof pour certains verbes d’état de qualité comme BAAX ‘être bon’ < BAAXSI ‘devenir bon’ alors que cette dérivation est impossible pour des verbes d’émotion comme MER ‘être fâché’ < *MERSI. Si cette dérivation a été relevée par S. Robert (1991 : 53) pour les verbes d’état de qualité, l’impossibilité pour les verbes d’état qui peuvent aussi avoir un sens de verbe d’action n’a pas été remarquée.

Quelques verbes d’émotion comme MER ‘être fâché, se fâcher’, RAGAL ‘avoir peur, prendre peur’ possèdent la propriété combinatoire particulière d’être compatibles avec les aspects perfectifs et imperfectifs. Ils peuvent être utilisés comme des verbes d’état, ou comme des verbes d’action.

L’analogie de la classification aspectuelle des types de verbes et de la distinction noms comptables-noms massifs et a été reconnue en linguistique. Des travaux en sémantique formelle (Bach 1986, Krifka 2001 pour des références) et cognitive (Langacker 1987, Jackendoff 1991) ont été réalisés dans cette optique. Examinons donc cette distinction noms massifs-noms comptables en wolof et arrêtons-nous sur les noms d’émotion.

2 Une propriété combinatoire qui classifie des noms

2.1 Le comportement combinatoire des noms massifs et des noms comptables

Dans un article de 1998, Gillon a bien synthétisé les traits qui opposent les deux catégories des massifs et des comptables sur le plan morphosyntaxique. Les traits morphosyntaxiques mettent en avant le rôle des déterminants dans la distinction massif-comptable. Les langues cependant admettent des comportements différents vis à vis de ces critères: Kahane (2007) rappelle que les noms massifs abstraits en français se combinent avec le déterminant UN dès qu’ils sont modifiés mais qu’ils ne deviennent pas comptables pour autant. Il est donc nécessaire de savoir comment distinguer les noms massifs des noms comptables en wolof à l’aide de ces critères.

Il faut savoir qu’en wolof, tout lexème nominal dans un énoncé est associé à une marque de classe nominale. Il y a 8 classes au singulier et deux au pluriel : classes B, G, J, K, L, M, S, W au singulier et Y, Ñ au pluriel.

Avant de pouvoir poser une hypothèse sur le statut massif ou comptable des noms d’émotion dans la langue wolof, il est nécessaire de savoir comment se comportent un nom de matière qui est un bon candidat pour être un nom massif, et un nom d’objet comptable. Considérons une matière liquide comme l’eau, NDOX M- ‘l’eau’, et un objet comme un boubou (costume traditionnel en Afrique de l’ouest) : MBUBB M- ‘le boubou’.

Les exemples (4a-b) teste l’emploi des noms indéfinis :

(4a) Dama bégge **ndox**
 EV.1SG vouloir **eau**
 ‘Je voudrais **de** l’eau’, littéralement : Je voudrais eau

(4b) May na ko (**am** / **menn** / **ay**) mbubb
 offrir PARF.3SG 3SG **INDEF.CL.SG** / **CL.SG.NUM** / **INDEF.CL.PL** boubou
 ‘Il lui a offert (**un** indéfini, **un** numéral, **des**) boubou(s)’

Ces tests montrent que les noms massifs comme NDOX M- ‘l’eau’ ne prennent pas de marque de classe lorsqu’ils sont indéfinis, alors que les noms comptables nécessitent non seulement leur marque de classe mais également un déterminant indéfini. C’est une caractéristique intéressante des noms massifs en wolof.

Pourtant, ces noms appartiennent bien à des classes nominales comme tous les autres noms. Dès qu’ils sont modifiés par un verbe de qualité comme en (5a) ou par un déterminant défini comme en (5b), le nom massif exige une marque de classe.

(5a) Dama bégge **ndox mu** tàng
 MOD.1SG vouloir **eau CL.REL** chaud
 ‘Je voudrais **de** l’eau chaude’, litt. Je voudrais eau qui être chaude

(5b) Dama bégge **ndox mu** tàng mi
 MOD.1SG vouloir **eau CL.REL** chaud CL.DEF
 ‘Je voudrais l’eau chaude’, litt. Je voudrais l’eau qui être chaude

Si l’on considère maintenant le cas d’un nom d’objet comptable, on remarque que la marque de classe est obligatoire dans tous les cas, que l’objet soit indéfini comme en (4b-d), défini comme en (5c-d), ou modifié par un verbe de qualité comme en (5e-f).

(5c) May na ko mbubb **mi**
 offrir PARF.3SG 3SG boubou **CL.DEF**
 ‘Il lui a offert **le** boubou’

(5b) May na ko mbubb **yi**
 offrir PARF.3SG 3SG boubou **CL.DEF**
 ‘Il lui a offert **les** boubous’

(5e) May na ko mbubb **mu** rafet **mi**
 offrir PARF.3SG 3SG boubou **CL.REL** Être beau **CL.DEF**
 ‘Il lui a offert **le** beau boubou’

(5f) May na ko mbubb **yu** rafet **yi**
 offrir PARF.3SG 3SG boubou **CL.REL** être beau **CL.DEF**
 ‘Il lui a offert **les** beaux boubous’

L’autre observation que l’on peut tirer est que les noms massifs ne peuvent pas être utilisés au pluriel, que le nom massif soit indéfini comme en (6a) ou défini comme en (6b).

- (6a) *Dama bégge ay ndox
 MOD.1SG vouloir INDEF.CL.PL eau
- (6b) *Dama bégge ndox (yu tâng) yi
 MOD.1SG vouloir eau (CL.REL Chaud) CL.PL.DEF

J'ai relevé deux oppositions morphosyntaxiques entre les noms massifs et les noms comptables en wolof. Les noms massifs indéfinis ne prennent pas de marque de classe et ils ne se combinent pas avec la classe du pluriel *y-*. On peut se poser la question de la quantification pour les noms massifs. Nous y reviendrons lors de l'examen des noms d'émotion.

A présent que nous savons comment se comportent les noms massifs et les noms comptables en wolof relativement à la détermination, nous pouvons examiner le cas des noms d'émotion. Je me limite ici aux noms issus des bases verbo-nominales où le verbe est polysémique, c'est-à-dire des bases MER 'être en colère, se mettre en colère ; (M) colère' et RAGAL 'avoir peur, prendre peur ; (G) peur ; (B) peureux'.

2.2 Une propriété combinatoire des noms d'émotion

Les exemples (6a-b) montrent que ces noms d'émotion se comportent comme des noms massifs en wolof: le nom qui a le sens de 'émotion' en (6a) n'a pas de marque de classe à l'indéfini, alors que l'introduction d'un modifieur en (6b) nécessite une marque de classe.

- (7a) Dama yég ragal
 EV.1SG sentir peur
 'Je ressens **de la peur**', littéralement : je ressens peur
- (7b) Dama Yég ragal gu réy
 EV.1SG sentir peur CL.REL être gros
 'Je ressens **une grande peur**', littéralement: je ressens peur qui être gros

Pourtant, l'emploi des numéraux avec les noms d'émotion est répandu dans la langue comme en (7a-b), alors qu'il est impossible sans modification du sens avec des noms massifs de matière comme en (7c-d):

- (8a) Ñetti réccu la ci am
 Trois.PL regret ECPT.3SG LOC avoir
 'Il a eu **trois** regrets (pour ça)', littéralement: c'est trois regrets qu'il a dans ça
- (8b) Amuma ci benn jaaxle
 Avoir.NEG.1SG LOC un inquiétude
 'Je n'ai pas **une seule** inquiétude', littéralement je n'ai pas une inquiétude dans ça
- (8c) Ceeb laa togg
 riz ECPT.1SG cuisiner
 'J'ai préparé **du riz** au poisson', littéralement : c'est du riz que j'ai cuisiné
- (8d) Ñetti ceeb laa togg
 trois riz ECPT.1SG cuisiner
 J'ai préparé **trois portions** de riz au poisson, littéralement : c'est trois riz que j'ai cuisiné

Ces exemples illustrent la conversion de nom massif en nom comptable selon les procédés que rappellent Gillon (1998:) pour l'anglais et Kahane (2007: 7-9) pour le français.⁹ Pour le wolof, la possibilité que certains noms d'émotion ont de se combiner avec des numéraux est corrélée avec un changement de sens. On peut noter cette différence de sens de la manière suivante (Kahane, 2007: 7): soit X un nom massif abstrait signifiant 'émotion', on pourra lui associer un sens signifiant 'instance de l'émotion X' sous la forme [_{INST} X]. Cette compatibilité des noms d'émotions avec des déterminants des noms comptables fait partie de leurs propriétés combinatoires. Je peux définir cette propriété combinatoire: les noms d'émotion sont des noms massifs qui s'emploient au singulier sans marque de classe comme les autres noms massifs. Quand ils sont employés au pluriel, ils deviennent comptables et désignent non plus l'émotion comme telle, mais l'instance de l'émotion. Ils sont ainsi soumis à des conversions de massif en comptable. C'est cette disponibilité qui est une propriété combinatoire remarquable.

Il n'est pas moins remarquable que le sens 'instance de l'émotion X' soit compatible avec des verbes de quantité (8a-b)

(9a) Seddam gi dafa **ëpp**
 Calme.POSS.3SG CL.DEF EV.3SG **plus que**
 'Son calme est **exagéré**', littéralement : son calme est plus que

(9b) Réccuwu ko lu **bare**
 Regretter.NEG.3SG 3SG CL.REL **être nombreux**
 'Il ne le regrette pas **beaucoup**', littéralement : il ne regrette pas ce qui est nombreux

Comme on peut le remarquer, les verbes de quantité eux aussi changent de sens. Quand ils sont combinés à des noms d'émotion, ils acquièrent le sens de l'intensité: le sens de BARE 'être nombreux' devient 'être beaucoup, être important, être d'une grande intensité'. Cette contrainte exercée sur le sens du quantifieur est tout à fait intéressante, mais elle mériterait une étude à part entière.

3. Vers une formalisation adaptée dans un modèle Sens-Texte

Les alternances de sens corrélées aux alternances syntaxiques que j'ai relevées concernent aussi bien les verbes que les noms. La question qui se pose alors est: quelle représentation sémantique peut-on donner de ce phénomène dans un modèle Sens-Texte?

A la suite de Filip (2001), on peut considérer qu'il y a deux types d'approches des analogies verbe : nom.

La première est privilégiée par la sémantique formelle (Bach 1986, Krifka 2001 pour des références). L'analogie concerne les oppositions 'discret / continu' (structure interne de l'unité) et 'borné / non borné' (frontière de l'unité). Mais elle est considérée du seul point de vue référentiel : les réflexions de Bach sur les caractères cumulatif, distributif et partitif concernent l'entité dans le monde et délaissent l'unité linguistique en tant que telle. C'est pourquoi je ne vais pas utiliser cette approche.

La seconde approche est cognitive (Langacker 1987, Jackendoff 1991). La sémantique conceptuelle de Jackendoff (1991) a proposé une formalisation particulièrement intéressante par l'ajout de traits (b pour

⁹ "Summarizing, then, we conclude that mass nouns, under conversion, give rise to count nouns with a limited variety of shifts in denotation. They include, but may not be confined to, the following: TO BE A KIND OF, TO BE AN INSTANCE OF, TO BE A UNIT OF, and TO BE A SOURCE OF": 57-58 ("Pour résumer donc, on conclut que les noms massifs donnent des noms comptables par conversion avec un nombre limité de glissements de sens. Sans se limiter à ce qui suit, cela inclut ETRE UNE SORTE DE, ETRE UN EXEMPLE DE, ETRE UNE PARTIE DE, et ETRE UNE SOURCE DE").

L'article de Kahane étant disponible à l'adresse www.kahane.fr/?u_act=download&dfile=Articles-2007.pdf&, j'utilise la pagination de l'édition en ligne.

‘borné’ et i pour ‘structure interne’) aux structures lexicales conceptuelles (LCS) des lexèmes. Les verbes d’état et les noms massifs sont continus, donc dépourvus de structure interne. Ils reçoivent la valeur négative –i. De la même façon, ils ne sont pas bornés, donc ils reçoivent aussi la valeur négative –b. Les traits b / i sont ajoutés à la structure lexicale et conceptuelle du lexème qui se présente sous la forme d’une structure entre crochets. Des fonctions qui prennent les lexèmes munis de ces traits pour arguments permettent de changer les valeurs positives ou négatives initiales des traits. La fonction COMP (pour ‘composé de’) donne ainsi à une substance la valeur ‘quelque-chose composé de cette substance’. Jackendoff dit qu’elle représente la règle de l’ « universal packager » ou « emballage universel ». Bach et Jackendoff attribuent cette règle au philosophe Daniel Lewis dès les années 1960. Mais selon Jackendoff, l’intéressé lui-même nie en être l’auteur. Quoiqu’il en soit, cette règle représente celle que j’ai notée plus haut comme $X \rightarrow [_{INST} X]$. Elle change la valeur de la structure interne (le trait i) de l’unité linguistique. La fonction qui change la valeur du bornage (le trait b) est notée BD (pour ‘bounded’ en anglais). L’inchoatif peut ainsi être formalisé comme étant une fonction qui borne l’évènement par le commencement. Dans le cas qui nous concerne, l’inchoatif est une fonction qui prend pour argument un état et lui donne une valeur d’évènement culminant dans cet état.

On peut intégrer ce type de solutions dans un modèle Sens-Texte notamment dans la construction de patrons de polysémie (Barque, 2007: 29, pour l’utilisation de telles règles). Les patrons de polysémie sont des structures qui ont plusieurs champs d’informations. Ils se présentent sous forme de cadres imbriqués les uns dans les autres (Barque, 2007: 93-101). Le premier cadre rassemble les informations liées à la sous-spécification sémantique. C’est ce champ qui est concerné par les propriétés combinatoires des unités verbo-nominales que nous avons dégagées. Nous proposons de rajouter ces informations dans ce cadre (figure 1 ci-dessous) avant même de procéder à l’étiquetage sémantique (Polguère 2003).¹⁰

| Sous-spécification sémantique | |
|---|------------------------------|
| Structure interne : continue | Structure interne : discrète |
| Bornage : non borné | Bornage : borné |
| Règle lexicale sémantique | |
| « emballage universel » | |
| Instances | |
| MER ‘être en colère, se mettre en colère’ (état – activité) | |
| MER (M) ‘colère’ (émotion – instance de l’émotion) | |
| RAGAL ‘avoir peur, prendre peur’ (état – activité) | |
| RAGAL (G) ‘peur’ (émotion – instance de l’émotion) | |

Figure 1. Cadre de sous-spécification dans un patron de polysémie

Conclusion

La langue wolof m’a permis de poursuivre une réflexion linguistique sur une analogie verbe d’état – nom massif déjà établie pour des langues mieux décrites comme l’anglais ou le français.

¹⁰ L’étiquetage sémantique est une opération pour modéliser le sens d’une lexie dans un modèle Sens-Texte.

Robert (1991: 331-333) a établi une classification des types de procès pour le wolof et range dans une catégorie à part des verbes d'émotion comme RAGAL 'avoir peur, prendre peur', WAAR 'être étonné, s'étonner' ou encore des verbes de position du corps comme TOGG 'être assis, s'asseoir' en faisant remarquer que leur particularité est de pouvoir tantôt être utilisés comme des verbes d'état statifs, tantôt comme des verbes d'action dynamiques. S. Robert choisit pourtant de classer ce type de procès parmi les procès discrets, mais l'explication n'est pas clairement affirmée.

En m'inspirant de travaux antérieurs issus de la sémantique cognitive (Jackendoff 1991), j'ai élargi cette réflexion pour le wolof en testant l'hypothèse que la compatibilité des verbes d'émotion avec l'inaccompli à valeur d'inchoatif est analogue à la compatibilité des noms d'émotion avec le pluriel. Il y a une polysémie de certaines bases verbo-nominales d'émotion due à leur particularité d'être soit continues et non bornées, soit discrètes et bornées.

Ce constat suscite une nouvelle question: quel formalisme utiliser dans un modèle Sens-Texte pour formaliser ces règles ? Je propose d'intégrer les règles qui changent les valeurs des traits continu / discret dans les patrons de polysémie développés par Barque (2007).

Remerciements

Je tiens à remercier Felix K. Ameka, Jean-Léopold Diouf, et en particulier Sylvain Kahane pour leurs remarques et leurs corrections des versions antérieures.

Références

- Apresjan, Juri D. 1992. *Lexical semantics, user's guide to contemporary Russian vocabulary*. Ann Arbor, Karoma Publishers
- Bach, Emmon. 1986. The Algebra of Events. *Linguistics and Philosophy*, n° 9, 5-16.
- Barque, Lucie. 2007. *Description et formalisation de la polysémie régulière du français*. Université Paris-Diderot : s.n.
- Comrie, Bernard. 1976. *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems*. London, New-York, Melbourne: Cambridge University Press.
- Diouf, Jean-Léopold. 2001. *Dictionnaire Wolof: wolof-français, français-wolof*. Tokyo: ILCAA.
- Fal, Arame, Jean-L. Doneux, et Rosine Dos Santos. 1990. *Dictionnaire wolof-français*. Paris : Karthala.
- Filip, Hana. Nominal and verbal semantic structure: analogies and interactions. *Language sciences*, Vol. 23, N° 4-5: 453-501, Elsevier.
- Gillon, Brendan S. 1998. The lexical semantics of english count and mass nouns, in E. Viega (ed.) *Breadth and depth of semantic lexicon.*: 51-61, Kluwer Academic Publisher.
- Jackendoff, Ray. 1991. Parts and boundaries. *Cognition*, Vol. 41: 9-45. Elsevier.
- Kahane, Sylvain. 2007. La distribution des articles du français, in M. Charolles, N. Fournier, C. Fuchs & F. Lefeuve (eds.), *Parcours de la phrase - Mélanges offerts à Pierre Le Goffic*: 159-174, Paris, Ophrys.
- Kleiber, Georges (ed.) 1989. *Termes massifs et termes comptables*. Actes du colloque des 26-27 novembre 1987 à l'université de Metz. Paris, Klincksieck.

- Krifka, Manfred. 2001. The mereological approach to aspectual composition. *Conference perspectives on aspects. University of Utrecht*. <http://amor.rz.hu-berlin.de/~h2816i3x/Talks/AspectMereology.pdf>
- Langacker, Ronald W. 1987. Nouns and verbs. *Language*, vol.63, n°1: 53-94. Linguistic Society of America.
- Mel'čuk Igor. 1994-1996. *Cours de morphologie générale*, vol. 3 (1996) et vol.2 (1994). Montréal : PUM / CNRS
- Mourelatos, A. P. D. 1978. Events, Processes, and States. *Linguistics and Philosophy*, n° 2: 415-434, Springer.
- Nicolas, David. 2002. *La distinction entre noms massifs et noms comptables, aspects linguistiques et Conceptuels*. Louvain, Paris : Peeters.
- Nouguier Voisin, Sylvie. 2002. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*. Université de Lyon Louis Lumière: s.n.
- Polguère, Alain. 2003. Étiquetage sémantique des lexies dans la base de données DiCo. *TAL, Traitement automatique des langues*, vol. 44, n° 2 : 39-68.
- Robert, Stéphane. 2002. *Temps et verbe dans les langues africaines : l'exemple du wolof*. Notes du séminaire de DEA, 21 janvier.
- Robert, Stéphane. 1998. Espace déictique, espace syntaxique et prédication: les indices spatiaux du wolof. In Bernard Caron (ed.) *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Paris: CNRS / Amsterdam: Elsevier.
- Robert, Stéphane. 1991. *Approche énonciative du système verbal: le cas du Wolof*. Paris: CNRS.
- Rothstein, Susan. 2008. Two puzzles for a theory of lexical aspect: semelfactives and degree achievements, in Johannes Dölling, Tatjana Heyde-Zybatow, Martin Schäfer (eds.) *Event Structures in Linguistic Form and Interpretation*: 175-198. Berlin, New-York: Walter de Gruyter.
- Vendler, Zeno. 1967. *Linguistics in Philosophy*. New-York: Ithaca.